

enfin révéler au jour notre puissance. Le rôle d'écumeurs de mer ne convient ni à notre dignité, ni à notre courage. On nous traiterait dédaigneusement de ramassis d'aventuriers ; montrons que nous sommes un peuple, une nation !...

Grâce à mes efforts, secondés par votre intrépidité, nous disposons d'énormes ressources ; avec de l'or et du fer, quel obstacle pourrait arrêter notre élan ? Aucun !...

Frères-la-Côte ! j'arrive de France ; j'ai traité avec Louis XIV le grand roi : Je l'ai secouru dans sa détresse ; j'ai acheté l'autorité morale que nous donnera son alliance ; je l'ai contraint à servir nos intérêts.

D'ici à peu de temps il doit tenter, de concert avec nous, une expédition considérable ; s'emparer de Carthagène !

J'ai stipulé que nos forces seraient commandées par l'un des nôtres ; que nos chefs marcheraient de pair avec les officiers de la marine royale ; je me suis réservé de pleins pouvoirs !

Frères-la-Côte, mon intention n'est pas de vous faire renier votre patrie, de vous priver de la gloire de son passé ! Nous resterons tributaires de la France ; mais je veux que notre soumission, toute volontaire, toute patriotique, nous laisse une complète indépendance et n'engage en rien notre liberté !

Une fois maîtres de Carthagène, c'est-à-dire possesseurs de la côte de l'Amérique méridionale, la Jamaïque, resserrée entre l'île Saint-Domingue et notre nouvelle conquête, tombe nécessairement en notre pouvoir.

La Jamaïque, ne l'oubliez pas, est la clef des Antilles ! Alors, frères, il n'y aura plus de puissance humaine capable de nous anéantir, de s'opposer efficacement à nos progrès, de nous arrêter dans nos conquêtes.

Avant dix ans, les Amériques espagnoles nous appartiendront : dans un siècle peut-être nos héritiers transplanteront la civilisation d'Europe sous les tropiques ! Mes regards sont éblouis lorsque je songe aux probabilités de l'avenir et aux splendeurs qu'il nous réserve !

Un dernier mot, Frères-la-Côte : grâce à des études suivies, profondes ; grâce peut-être au hasard, j'ai changé la tactique navale actuellement en vigueur ; j'ai découvert, s'il m'est permis d'employer ce mot, une nouvelle marine. Je défie toutes les puissances coalisées de nous battre sur mer.

L'empire de l'Océan nous appartient sans conteste et sans partage... Vous doutez ?... N'oubliez pas ce que peut l'amour de la gloire uni à celui de la liberté... L'entrée de mon brigantin dans le Gouffre n'est-il pas déjà un fait assez considérable pour vous donner une idée de ma dévouement... Qui donc parmi vous et tous vous êtes d'intrépides et expérimentés matelots, qui donc parmi vous, je le répète, pourrait pénétrer avec impunité dans le Gouffre autrement qu'avec une légère embarcation, une pirogue ou un canot ? Quel est celui de vous qui oserait se charger de faire reprendre la mer, malgré la violence des courants, à mon brigantin, actuellement ancré sous les voiles de l'Asile ? Que celui-là s'avance, se mette à l'œuvre et réussisse. Je m'inclinerai devant son génie ; je le reconnaitrai pour mon maître !

Frères-la-Côte, je termine. Depuis que vous m'avez élu chef de notre association, j'ai toujours trouvé en vous un concours et un dévouement complets. Je vous demande plus encore aujourd'hui ; j'exige une obéissance tout à fait passive, une abnégation entière !

Moi je m'engage, en retour, à vous donner l'empire de l'Océan, à faire de vous un grand peuple ! Je n'ai jamais, ne l'oubliez pas, forfait à ma parole, manqué à mes promesses. Puis-comptez sur vous ?

La parole de Montbars respirait un tel enthousiasme, une si profonde confiance, que les initiés se sentirent électrisés. Ils lui répondirent par des bravos frénétiques et prolongés.

La bruyante expression de leur assentiment durait encore, quand une voix sonore et ironique s'éleva pour protester : cette voix était celle du beau Laurent.

La popularité, ou pour mieux dire la réputation dont jouissait le brillant flibustier était telle, que le silence se rétablit aussitôt comme par enchantement.

— Amis ! s'écria Laurent, je n'imiterai pas Montbars ; je ne vous adresserai pas un discours longuement médité et préparé à l'avance ; peu de mots me suffiront : Frères-la-Côte, prenons garde ! On veut nous lancer dans une voie qui ne convient ni à nos instincts ni à nos goûts ! Que sommes-nous ? de joyeux et intrépides aventuriers ? Que voulons-nous ? des combats, de l'or, des femmes ! Pourquoi jouons-nous notre vie ? pour nous procurer des jouissances du luxe, les délices de l'orgie !... Que m'importe à moi les mystères de l'avenir ! Qu'ai-je besoin de devenir le fondateur d'une puissance future tout à fait problématique !... Ce que je veux, c'est une existence courte et bonne... Parbleu ! Montbars, je t'admire... Quoi ! parce que tu es ambitieux, que tu rêves la gloire, tu nous proposes de nous sacrifier à tes projets personnels !

Tu oses nous dire avec toute l'impudence de ton orgueil : " Amis, devenez les instruments passifs de ma renommée, je consens à me servir de vous pour transmettre mon nom à la postérité. " Vraiment, c'est par trop d'effronterie ! Et que nous offres-tu en retour des sacrifices que tu nous demandes ? Tu nous offres de changer notre précieuse indépendance contre une honteuse servitude ! de devenir tes sujets... Tu nous méprises donc bien !

Laurent fit une légère pause, puis changeant de ton, et d'une voix solennelle :

— Montbars, reprit-il, non-seulement je repousse de toute la fierté de mon indépendance, l'avilissant esclavage que tu nous proposes, mais je vais plus loin : je t'accuse hautement, à la face de tous, d'avoir indignement abusé de notre confiance et sacrifié nos intérêts à tes vues personnelles !... Va, tu as beau vouloir te draper dans ta grandeur, ton hypocrisie ne m'en impose pas ! Je vais arracher le masque dont tu essaies de te couvrir !

Montbars, voici quel est ton but : banni de France pour avoir conspiré contre l'autorité royale, tu veux, en nous livrant, pieds et poings liés, à la cour, rentrer dans la possession de tes biens confisqués... !

Ce que tu as fait dans ton voyage en France, je le sais aussi ; tu as gaspillé le plus pur de notre or, donné dix millions à Louis XIV ! Au fait, que t'importait ? C'était une bonne affaire pour toi !... Frères-la-Côte, vous avez entendu mon accusation ; rien n'empêche Montbars de se justifier. Je le mets en défi de prouver son innocence !...

L'attaque de Laurent, calculée avec une rare adresse, produisit sur les initiés une impression indescriptible. Le flibustier, en faisant appel à leurs instincts grossiers et dissolus, à leur cupidité, à leur esprit d'indépendance et d'insubordination, avait touché juste.

— Montbars, quelques minutes auparavant si populaire, leur paraissait en ce moment presque un traître et un ennemi.

— Frères-la-Côte, s'écria-t-il sans perdre de temps, car il comprenait la gravité de sa position ; Frères-la-Côte, je suis loin de cacher que j'ai remis dix millions au roi de France. Ce prêt n'est pas seulement une gloire pour nous, mais il constitue encore une excellen-

te opération. La prise de Carthagène nous rendra au quintuple cette avance ;...

— L'expédition de Carthagène n'aura pas lieu ! interrompit Laurent avec violence. Moi aussi, quoique je ne gaspille pas des sommes énormes à payer une prétendue police, je possède des intelligences à la cour de Versailles. Eh bien ! il y a à peine un mois, j'ai reçu l'assurance formelle que monseigneur de Pontchartrain s'était catégoriquement prononcé contre cette entreprise. Frères-la-Côte, réjouissons-nous : nous perdons dix millions, mais notre bien-aimé chef va rentrer dans ses dignités et dans ses biens. Vive Montbars !

A cette exclamation ironique, des hurlements menaçants, des cris de mort retentirent semblables à un ouragan. Un triste et dédaigneux sourire, qui entr'ouvrit les lèvres de Montbars, montra que l'ingratitude et l'injustice de ses compagnons ne le surprenaient pas. Il connaissait les hommes.

La tête haute et les bras croisés, il attendit que l'orage soulevé contre lui par la haineuse perfidie de Laurent fût calmé, lorsque le mot : " Silence ! " prononcé avec une rare autorité, retentit au-dessus du tumulte. Les flibustiers, s'attendant à une nouvelle accusation portée contre leur chef, soit à un nouvel épisode, se turent.

Alors un homme qui, pendant tout le temps qu'avait duré la délibération des initiés, était tenu caché dans une des sombres anfractuosités de la grotte, s'avança lentement à travers la foule.

A l'apparition du nouveau venu, un vif mouvement de curiosité mêlé d'étonnement et de respect se manifesta chez les flibustiers.

— Le gouverneur du roi dans l'île de Saint-Domingue, Ducasse ? murmura Laurent.

Quoique l'autorité ne pesât pas d'une façon précisément directe sur les flibustiers, ils subissaient toutefois fortement son influence. Le pouvoir de Louis XIV au dix-septième siècle était considéré comme un pouvoir divin. Et puis, les aventuriers de Saint-Domingue n'ignoraient pas que la liberté que le roi leur laissait, il était en son pouvoir de la leur ravir. Aussi montraient-ils toujours une grande déférence pour les gouverneurs qu'on leur envoyait.

Chacun rendait justice à la loyauté et à la fermeté de son caractère ; on le savait aussi tolérant et miséricordieux en face du repentir et de la soumission que sévère et implacable devant la résistance.

— Messieurs, dit Ducasse au milieu du profond silence qui s'était établi, ne voyez pas en moi le gouverneur nommé par Sa Majesté Louis XIV. Je suis venu ici raviver les souvenirs de ma jeunesse, me rappeler la plus belle époque de ma vie ! Si jamais Montbars essayait de franchir du respect qu'il doit au roi ou je donnerais ma démission, ou je le briserais sans pitié !... Ceci ne regarde que ma conscience. Frères-la-Côte, vous vous êtes montrés tout à l'heure d'une injustice, d'une ingratitude qui m'ont péniblement affecté... !

Montbars a droit à tous vos respects, à toute votre reconnaissance ! Ces dix millions qu'une rivalité jalouse lui reproche d'avoir gaspillés, ne seront pas perdus. Louis XIV ne peut manquer à sa parole ; et moi, j'engage mon honneur que l'expédition de Carthagène aura lieu avant qu'une année ne se soit écoulée !

— Même contre la volonté du roi, si Sa Majesté s'y oppose ? demanda Laurent avec hauteur.

Ducasse réfléchit, puis regardant son interlocuteur bien en face :